

Conférence UNESCO

« Radio-Télévision & changement climatique : une mission de service public »

Paris, 4-5 septembre 2009

M. le Président, chers collègues, mesdames et messieurs,

En suivant le débat de ces deux jours, je me suis aperçue davantage que le changement climatique et, de manière plus générale, l'environnement, est l'une des questions centrales, autour de laquelle, au niveau de la communication, deux visions du monde s'opposent clairement : celle du *contrôle* et celle de l'*accès*.

En effet il est évident que l'augmentation de la consommation des ressources au niveau planétaire n'est plus compatible avec le modèle du développement qui régit le monde.

Il est clair à tous que sans un changement radical de notre conduite nous allons tout droit vers le désastre. Et pourtant nous ne changeons pas de direction.

Pourquoi ?

La question est simple.

Comment convaincre de millions de personnes élevées dans la « culture de la consommation » à changer leurs habitudes qu'ils considèrent comme des acquis ? Et surtout, qui a intérêt à le faire ? Je vois de plus en plus au niveau décisionnel des gens intéressés à l'acquisition d'un consensus immédiat au moindre prix et qui préfèrent, donc, être confrontés à une opinion publique gérable, dépourvue si possible de sens critique.

Le système de communication dans cette vision (celle du contrôle) est un instrument de distraction, un moyen efficace pour détourner l'attention des gens de problèmes sérieux de notre société.

Face à toutes les menaces que nous connaissons et que nous ne connaissons pas (parce qu'il serait illusoire de penser que nous avons l'accès à toute information) je ne vois pas une campagne d'information responsable adressée au grand public (voir l'exemple de l'utilisation de l'eau).

Nous ne pouvons pas envisager une « bonne communication » dans le sens de la responsabilité, exhaustivité, professionnalisme, sans toucher le cœur du problème.

Les questions que nous devons nous poser sont les suivantes :

- Avons-nous la volonté de mettre les mots développement et partage à la place des mots compétition et égoïsme ?
- Avons-nous la force d'opposer le modèle gagnant-gagnant au modèle gagnant-perdant qui a régi et régit toujours les relations internationales ?
- Avons-nous le courage d'être en minorité ?

Si vous êtes en mesure de répondre positivement à ces questions nous avons l'espoir de faire quelque chose d'utile ensemble et de dessiner un monde-autre pour les nouvelles générations.

C'est avec cet esprit que la COPEAM interprète son rôle dans la région méditerranéenne et inscrit ses actions dans la « vision de l'accès » (à l'information), dont la sauvegarde de l'environnement fait partie.

Au lieu de vous faire la liste de nos activités, j'ai demandé à mon staff du secrétariat général (composé de jeunes gens militants de la Méditerranée, en provenance des différents pays de la région) de résumer les éléments principaux de notre action dans ce domaine et de le traduire en images.

Voilà ce qu'ils ont réalisé.

(vidéo)

Alessandra Paradisi
Secrétaire Général
COPEAM